

7 Novembre

**Colonel Michel DICHARD et Général Camille GAMACHE**

*L'Armistice du 11 novembre 1918  
et la voiture-salon du maréchal Foch*

Cette séance, commune avec la Société d'Histoire moderne et contemporaine, fut présidée par le général Gamache, maire-adjoint et président des Amis de l'Armistice.

Le colonel Michel Dichard, adjoint au chef du Service historique de l'Armée de terre, traite de l'Armistice du 11 novembre 1918. Depuis la mi juillet, après l'échec des dernières offensives allemandes et le succès de la contre-offensive française sur la poche de Château-Thierry, Ludendorff est réduit à un recul régulier, dû à l'usure de ses unités et à son manque de blindés. Foch adapte son avance à la faible mobilité tactique de ses troupes et à l'inexpérience des Américains. Fin septembre, pour sauver son armée, Ludendorff supplie le nouveau gouvernement allemand, à participation socialiste, de demander l'armistice ; s'ensuit un échange de notes entre les gouvernements allemand et américain. Après la Bulgarie, la Turquie a signé un armistice le 30 octobre, l'Autriche-Hongrie le 3 novembre : l'Allemagne est complètement isolée.

Les Alliés, après discussion avec House, l'envoyé du président américain Wilson, lui adressent un mémorandum : ils acceptent les 14 points énoncés dans son message au Congrès, le 8 janvier 1918, mais avec des réserves anglaises sur la liberté des mers et le principe, réclamé par Clemenceau, de compensations pour les dommages aux civils. Le maréchal Foch et l'amiral Wemyss sont désignés pour signer l'armistice. Foch exige en plus de l'occupation de la rive gauche du Rhin, l'occupation de trois têtes de pont sur la rive droite. Pétain voudrait retarder l'armistice, afin de lancer l'offensive prévue en Lorraine. L'Américain, Pershing, veut des clauses très contraignantes, car son armée n'a pas pu encore jouer un rôle important. Le Britannique, Haig, est à la fois pessimiste et modéré, mais de sévères conditions navales sont envisagées, que le premier ministre, Lloyd George, réduira. Les Alliés ne se doutent pas du chaos dans lequel va sombrer l'Allemagne.

Écartant son G.Q.G. de Senlis, la ville ayant été très éprouvée par la brève occupation de 1914, Foch a choisi la forêt de Compiègne comme lieu de signature de l'armistice ; l'endroit précis, une position de tir pour des pièces de l'artillerie lourde, est indiqué par un responsable local des chemins de fer, Pierre Toubeau. Les plénipotentiaires allemands, dirigés par un membre du gouvernement, Mathias Erzberger, ne sont pas des personnalités de premier plan, leur itinéraire à l'intérieur

des lignes françaises est bien connu. La convention d'armistice accorde, sur le front occidental, quelques réductions par rapport initiaux : largeur de la zone démilitarisée et livraisons de matériel. Les frontières orientales de l'Allemagne sont immédiatement ramenées à celles de 1914, anticipant ainsi sur le traité de paix. La durée de l'armistice est fixée à 36 jours. Il y aura trois prolongations, la dernière, le 17 février, illimitée. Les Alliés ajouteront alors une ultime clause : "Les Allemands devront renoncer immédiatement à tenir de opérations offensives contre la Pologne...". La paix s'annonce mal. L'armée allemande a bien été battue. Wilson a joué un rôle d'arbitre, ajoutant au pouvoir économique et financier de l'Amérique le pouvoir politique. La lassitude était telle que cet armistice fut accueilli avec un immense soulagement et peu d'hommes politiques l'ont alors jugé prématuré. Les Alliés ont su gagner la guerre, ils ne sauront pas gagner la paix.

Le général Gamache nous entretint ensuite de la fameuse voiture-salon de Foch, plus connue sous le nom de "wagon de l'armistice". Stupidement abandonné, il servit à l'armistice du 22 juin 1940. Cet emblème fut ensuite exposé à Berlin puis en forêt de Thuringe, à proximité d'Olga, un P.C. d'Hitler ; il y fut détruit pendant les derniers combats d'avril 1945. Des vestiges de ce wagon, conservés par les habitants des localités voisines, furent rendus récemment aux Français. Le général évoque aussi, à partir de l'enquête de Guy Penaud, ancien commissaire de police à Compiègne et membre de notre société, l'arrivée de Hitler dans notre ville, par la route depuis son P.C. proche de Rocroi, alors que la plupart des Allemands atterrirent à l'aérodrome de Margny. Hitler ne fit qu'un bref passage à la clairière, l'après-midi du 21 mai, il repartit aussitôt par la route ; seuls les militaires restèrent. Les conditions de l'armistice, signé le lendemain, furent plus ou moins calquées sur celles imposées en 1918. Si Hitler est bien venu à l'hôtel de Soultrait, face à la Sous-Préfecture, où se trouvait le général Blaskowitz, la scène de l'incendie contemplé depuis l'immeuble du 47, rue Saint-Lazare, paraît légendaire.

## 5 Décembre

### José Carlos DE ARAUJO

#### *Les religieuses pendant la Grande Guerre*

#### *Attitude et sentiments des religieuses dans la zone des Armées*

Pour Dieu et pour la patrie! Telle est bien la devise des religieuses pendant la Grande Guerre. Cette expression résume à elle seule toutes les explications de leur dévouement en dépit des lois d'ostracisme et de ségrégation dont elles sont victimes depuis 1901. A l'image de l'Église,